

Christophe BLANQUIE (dir.), *Trésors partagés : les décors peints de Goulaine*, actes de journée d'étude, château de Goulaine, 5 octobre 2019, Nantes, Art 3 Plessis, 2020, 220 p.

Malgré son titre imprécis sur les dates, cet ouvrage est consacré aux décors peints à l'époque moderne du château de Goulaine, situé au sud de Nantes. Classé au titre des monuments historiques depuis 1913 en raison de la qualité et de la conservation de ses décors, ce château accueillait près de 20 000 visiteurs par an avant la crise sanitaire.

Ce château, d'origine médiévale, a été réédifié au début du XVI^e siècle après les guerres d'Indépendance de la Bretagne, ses défenses modernisées au cours des guerres de Religion et ses espaces intérieurs considérablement repensés et embellis au cours de la première moitié du XVII^e siècle au moment où la seigneurie de Goulaine fut érigée en marquisat et où se développèrent en France de nouveaux lieux de sociabilité et de distinction galantes. Plusieurs travaux scientifiques de grande qualité ont été publiés sur l'histoire de ce château, à commencer par ceux de Solen Peron, chargée d'études documentaires à la Conservation régionale des monuments historiques (CRMH) de la direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays-de-la-Loire et présidente de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique.

Trouver une place dans un tel contexte historiographique relève donc d'une gageure. Toutefois, l'objectif de cet ouvrage, issu d'une journée d'études et publié sous la direction de Christophe Blanque, spécialiste d'histoire sociale et littéraire du XVI^e siècle, est clairement affiché dans le propos liminaire de François Lefèvre, président des Amis du château de Goulaine, à l'origine de cette initiative scientifique : replacer ces décors « dans une perspective nationale ». En cela, l'ouvrage a le mérite d'entrer en résonance avec les préoccupations patrimoniales et scientifiques de plusieurs groupes de recherche et d'associations. Il convient d'ajouter que cette entreprise tient aussi au contexte singulier du château de Goulaine, mis en vente depuis 2014. Les historiens, l'association des Amis du château de Goulaine et les collectivités locales craignent en effet que le futur repreneur ne s'inscrive pas dans la politique de valorisation et d'ouverture au public menée par la famille de Goulaine, les propriétaires actuels. Cette préoccupation centrale, qui parcourt l'article introductif de C. Blanque, explique aussi le choix éditorial d'une partie du titre de l'ouvrage, bien vague et quelque peu racoleuse : « trésors partagés ».

Pour ce faire, des professionnels de la recherche et du patrimoine ont donc été réunis en 2019 lors d'une journée d'études présidée par C. Blanque. La spécialiste du château de Goulaine, S. Peron, prit naturellement part à l'événement de même que Julien Boureau, ancien conservateur des antiquités et objets d'art (CAOA) de la Vendée et actuel chef du service patrimoine à la Région des Pays-de-la-Loire, Myriam Tsimbidy, professeure de lettres modernes à l'université Bordeaux-Montaigne,

Gilles Bienvenu, maître de conférences honoraire à l'école nationale supérieure d'architecture (ENSA) de Nantes, Sophie de Gourcy, enseignante en histoire de l'art à l'université permanente de Nantes et Christophe Amiot, architecte en chef des monuments historiques (MH) et chercheur associé au Centre national de la recherche scientifique (CNRS).

Dans son article introductif, C. Blanquie brosse un rapide historique du château, s'arrêtant plus longuement sur le cœur du sujet : les peintures des salons gris, bleu et rouge, qu'il rattache au règne de Louis XIII et au début de la régence d'Anne d'Autriche. Il souligne d'emblée l'intérêt de leur conservation qui permet, outre les questions essentielles de style, de sources et de sens, de discuter leur agencement et leurs liens avec la distribution. L'historien présente ensuite succinctement chaque intervention, exercice précieux qui ne compense pas malheureusement l'absence de résumés et que l'auteur entrecoupe d'un rappel bienvenu sur les mécanismes de la commande artistique, sonnant le glas de certains clichés romantiques et hermétiques comme la liberté de l'artiste ou la perception d'un panorama artistique à deux vitesses, entre Paris et les capitales provinciales.

Pour atteindre cet équilibre délicat d'objet hybride à la croisée de la vulgarisation et de la publication scientifique, il aurait été profitable d'éviter plusieurs carences éditoriales, à commencer par la qualité très inégale des reproductions proposées que l'on aurait souhaité par ailleurs plus nombreuses. Cela est d'autant plus regrettable que la finesse des observations réalisées dans les contributions, de même que les nombreuses comparaisons avec la production peinte et gravée contemporaine, constituent le sel méthodologique et toute la richesse de cette publication. Il semble, en outre, que le manuscrit n'ait pas bénéficié de la relecture attentive que ce type d'édition exige. Les coquilles sont nombreuses (p. 52, 90, 92, 101, 103, 112-113, 129, 170-171, 194, 196-197), y compris dans les titres (p. 29), et parfois gênantes pour la compréhension lorsqu'une partie de phrase manque (entre les pages 141 et 142 ; p. 171) ou lorsqu'une légende n'appartient pas à la bonne illustration (p. 146, note 1) ou paraît redondante (p. 189, fig. 7). Ce manque de rigueur se remarque encore dans l'appareil critique et la bibliographie (p. 209-210). Si cette dernière est très riche, son exploitation est rendue difficile par sa mise en page sommaire et par le choix de placer le prénom en tête de chaque entrée. Certaines références données dans le corps de texte ne figurent ni en notes ni dans la bibliographie, d'autres sont absentes des sources imprimées alors qu'elles sont citées à plusieurs reprises en note, d'autres encore sont erronées ou ignorées.

En dépit de ces quelques limites de forme et de fond, les contributions sont dans leur ensemble d'une grande qualité et particulièrement instructives pour appréhender les motivations de la commande artistique en lien avec des logiques de convenance et des stratégies d'affichage social dont il est possible de saisir les jalons à travers l'étude des carrières et des réseaux des propriétaires (S. Peron-Bienvenu), et pour comprendre

les jeux de redoublements de sens des peintures de la chambre grise (C. Blanquie), des paysages du salon bleu (M. Tsimbidy), des décors floraux, fruitiers et potagers du salon rouge (S. de Gourcy). L'identification des sources du discours pictural (productions gravée et littéraire) et les rapprochements toujours prudents et précis, effectués avec les préoccupations intellectuelles et emblématiques des milieux dévots, notamment jésuites, scientifiques (art des jardins) et galants des années 1630-1650, sont particulièrement convaincants. Enfin, outre la mise en lumière d'un décor civil moins en vue dans l'historiographie que les grands programmes iconographiques religieux, et la valorisation de la force symbolique et spirituelle de certaines iconographies non narratives (certains paysages et natures mortes), cette étude a le mérite de souligner la sophistication des compositions picturales, en prise avec des questions de circulation. Sur ce dernier point, la contribution savante mais très didactique de G. Bienvenu introduit avec pertinence le non-initié à la définition de l'appartement à l'époque moderne et à ses inflexions selon le rang social des propriétaires.

L'ouvrage aurait toutefois gagné à être conclu par une synthèse qui aurait non seulement pu offrir aux lecteurs néophytes un bilan sur la place des décors du château de Goulaine dans le contexte artistique et intellectuel du royaume dans les années 1630-1650 mais aurait pu aussi clarifier quelques redondances et des points d'achoppement entre contributeurs (destination originelle du salon bleu ; identification du grand portrait féminin initialement peint sur la cheminée du salon bleu). Il aurait été également utile pour des jeunes chercheurs de prolonger l'intéressante contribution de J. Boureau sur l'inventaire des décors civils du XVII^e siècle en Pays de la Loire, en ciblant certains commanditaires à étudier ou des fonds d'archives à exploiter. Une question propre à Goulaine reste en suspens : existe-t-il un inventaire de la bibliothèque du château ? Les ouvrages en possession des commanditaires sont en général des sources décisives pour comprendre et identifier les choix opérés lors de grandes campagnes d'embellissement ou d'extension. Enfin, le contenu de cette synthèse aurait pu aborder des questions d'ordre méthodologique, comme les moyens de déconstruire l'invention artistique ou de procéder à un resserrement chronologique, et insister sur la nécessité de penser la production scientifique comme le fruit d'une collaboration entre chercheurs, conservateurs, restaurateurs et propriétaires.

Colin DEBUICHE

Guillaume LELIÈVRE, *La préhistoire de la Compagnie des Indes orientales, 1601-1622 : Les Français dans la course aux épices*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2021, 421 p.

L'ouvrage de Guillaume Lelièvre, tiré de sa thèse dirigée par André Zysberg et soutenue en 2014 à l'université de Caen, présente la seconde tentative lancée par des négociants français pour participer au commerce des épices asiatiques, activité contrôlée